

—Je vous entends, mon père, dit-il. Je vous ai promis d'être fidèle et d'être fort. Dormez en paix. Je me souviens de la chère devise.

Hélas ! en dépit de sa volonté, son cœur errait bien loin des murs rongés par le temps qu'il avait sous les yeux. Mais, du moins, son esprit et son corps restaient enchaînés au devoir austère.

Il avait fait un rêve, celui d'appeler Jeanne son amie, en l'appelant d'un autre nom tout bas, si bas, que lui-même pût à peine l'entendre. Non ! cette amitié menteuse, était impossible, funeste à son repos. Si l'amour partagé comble les abîmes, l'amitié, comme certaines fleurs délicates, languit et meurt au bord du précipice.

Il ne retournerait pas rue de Varenne. Il se laisserait oublier, ce qui ne serait ni long ni difficile. Oublierait-il, lui ? Du moins, il allait essayer. Allons, Vieuvicq, à la besogne ! Regagne ton après-midi perdue !

Jusqu'à une heure avancée de la nuit, son tire-lignes mordit fiévreusement les larges feuilles de Bristol. Le lendemain matin, il fut étonné de se sentir si calme. Il se crut sauvé.

Il était perdu ! le courrier de neuf heures lui apporta une enveloppe. Il devina l'écriture qu'il n'avait jamais vue. L'enveloppe contenait un meau. Au dos, à côté du nom de Jeanne, ces mots étaient tracés au crayon :

"En mangeant toutes ces bonnes choses, votre amie pense au dîner que vous faites tout seul. Ne soyez pas triste, et n'oubliez pas votre promesse pour jeudi soir."

Ainsi, elle avait deviné le découragement qu'elle laissait après elle. Étrange créature, composée de deux femmes ! Mais laquelle était la vraie ? Celle du Gleisker, ou celle de Paris ? L'amie dévouée, bonne, fidèle au souvenir ; ou bien la mondaine prise par le tourbillon de la grande vie ?

Même en ce moment, le carré de vélin que Vieuvicq tournait et retournait machinalement était bien le symbole de cette personnalité double. D'un côté l'or, les fleurs, la recherche

du luxe ; de l'autre, une pensée affectueuse exprimée d'une façon délicate et touchante.

Guy songea longtemps. L'expérience de la veille lui avait donné une sorte de défiance.

—Enfin, se dit-il, ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle m'attend... et que j'irai.

XI

Le surlendemain, à neuf heures du soir, on faisait sa toilette pour se rendre à l'hôtel de la rue de Varenne, Vieuvicq sentait moins en lui l'empressement de l'homme épris, au moment de revoir la femme aimée, que l'impression nerveuse du soldat, durant l'heure qui précède la bataille.

Car c'était à une bataille qu'il allait, et il y allait seul.

Dans peu d'instants, il se trouverait dans un monde où il était né, qui était le sien, et qu'il connaissait tout juste assez pour savoir ce que c'est qu'un salon, la première fois qu'on y entre. Certes, sans faux orgueil il se sentait supérieur au grand nombre par l'intelligence, le savoir et cet estime de soi-même que donne une vie pleine de travaux utiles. Mais tout à l'heure, chez Jeanne, à quoi lui servirait tout cela ? Il ne serait qu'un nouveau venu, dévisagé curieusement, toisé d'un coup d'œil, analysé d'un mot drôle. Il serait classé comme un échantillon d'un ordre inférieure, n'ayant jamais eu son nom cité dans la chronique du "sport." Il écouterait, sans les comprendre, ces conversations à mots couverts où un geste épargne une phrase et dont l'allure télégraphique remplace aujourd'hui la causerie d'autrefois.

—Mon Dieu ! pensait-il, comment peut-on ignorer tant de choses quand on sort d'une école appelée polytechnique !

Il était dix heures du soir lorsque Vieuvicq pénétra dans la vaste cour de l'hôtel de Rambure. Sur un côté, cinq ou six voitures de maîtres étaient rangées en bataille, les lanternes d'ar-